

Parmi d'autres, un vestiaire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **74 (1965)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683383>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Parmi d'autres, un vestiaire

Ces colis qui contiennent... de tout

Colis plus ou moins beaux, plus ou moins soignés, dont le contenu fait parfois très plaisir, d'autres fois moins. Aussi, pour être justes, précisons que « collaborer au Vestiaire d'une section de la Croix-Rouge suisse », c'est accepter de travailler dans l'ombre —, là oui, nous sommes d'accord. Dans l'ombre de locaux généralement mal situés, mal éclairés, un peu gris de toute cette poussière que l'on remue en défilant, débballant... (voir plus haut).

Mais à côté de ce gris des locaux, de leur ombre et de leur poussière, combien de rayons de soleil viennent éclairer leur travail.

Ce paquet si joliment préparé, plein à craquer d'effets propres, à peine usés, pliés avec soin, ces jouets neufs qu'ils recouvrent, ce petit mot gentil signé « une maman » qui contient un billet rose...

Et les yeux brillants de la petite Conchita espagnole ou de Jolanda l'Italienne qui repartent avec un manteau qui leur va bien, sur la tête un mirobolant bonnet de laine angora blanc comme neige, dans les bras un ours en peluche « remis à titre de prime supplémentaire ».

Et le sourire sincèrement reconnaissant de leurs mères ou du père qui a accompagné son petit Paul de trois ans au vestiaire « parce que la maman est à l'hôpital ».

Et encore ces bandes de Juniors que nous n'avons pas vus à l'œuvre mais dont on nous a parlé, qui périodiquement viennent apporter personnellement à la Palud numéro 7 les vêtements qu'ils ont récoltés autour d'eux en faveur de leurs petits camarades moins favorisés. Car à Lausanne, le « Vestiaire de la Croix-Rouge de la Jeunesse » a fusionné avec le vestiaire aîné de la section, ce mode de faire accroissant l'efficacité du premier et du second!

Le jour des gosses

On nous avait dit: « Venez le jour des gosses, un mercredi, mais pas n'importe lequel, le premier mercredi du mois. » On nous avait dit aussi: « Dommage que ce ne soit pas un début de saison, la « clientèle » serait plus nombreuse!

Ce premier mercredi de mars, en effet, c'était la « saison morte », plus tout à fait l'hiver, pas encore le printemps... Pourtant ils ne furent pas moins de 43 à défiler pendant deux heures devant les « stands » et les rayons que nous trouvions quant à nous fort bien garnis, mais qui ne étaient plus guère aux dires de ces

dames. Evidemment, des yeux de profane ne peuvent, comme les leurs, déceler d'un seul coup d'œil qu'il manque la taille de quatre ans dans les manteaux et la pointure 35 dans les souliers bas pour garçons. Dommage, car c'est précisément en fin de saison que les souliers sont percés, les chandails chauds devenus trop petits, les pyjamas rétrécis par de trop nombreux lavages.

Que de soin elles se donnent les « dames du Vestiaire » pour contenir pleinement leurs chalands, ne reculant devant aucune peine, aucun effort, défilant des piles de culottes à bas, dépliant pyjama après pyjama, déroulant et renroulant des chaussettes, mesurant, essayant, cherchant et cherchant encore.

— Moi, je mesure un mètre vingt...

Cette précision va certainement faciliter grandement l'essayage...

On va, on vient, on se cogne un peu, car l'espace vital est limité; c'est un peu un jour de solde dans un grand magasin! A l'entrée, toute petite: une table, une chaise, une cartothèque que l'on tient parfaitement à jour afin d'éviter tout abus. Chaque article fourni est inscrit, avec la date de la remise.

Bien que ce soit le « jour des enfants », une mère tente d'obtenir quelque chose pour elle aussi « pour ne pas devoir revenir vendredi », car elle a cinq enfants en bas âge. On est gentil, on fait une exception.

Avant de quitter le local avec ses trois enfants, cette jeune femme espagnole demande encore une valise « pour son mari qui part pour le sana lundi prochain ». Ils sont étrangers, ils ont quatre enfants. La haute conjoncture? Pas pour tous.

L'on surprend toutes sortes de confidences à cette table de réception. Tristes, généralement. Parfois réconfortantes: « Vous savez, M^{me} X. qui était si malade, que vous avez aidée, elle a pu rentrer chez elle... »

Autant de confidences qui confirment, une fois de plus, la raison d'être, même de nos jours, d'un vestiaire Croix-Rouge.

A 16 heures, la réception se ferme. Il faut ranger encore tout ce qui a été dérangé pendant ces deux heures.

En passant, nous plongeons encore notre nez dans la grande caisse de jouets en regrettant presque de n'avoir plus droit « à la prime supplémentaire ». Rien ne se perd, en effet, au vestiaire, aucun des objets parfois surprenants que contient, presque inévitablement, tout « colis de vêtements destiné à la Croix-Rouge » digne de ce nom. Sur un rayon, un alignement de paquets

roses, bleus et blancs: les layettes complètes enfouies dans des sacs de plastique et « toutes prêtes à l'emploi ».

— C'est que bon an, mal an, nous en distribuons une bonne cinquantaine, dont 30 directement à la Maternité de la ville.

Inévitables, les statistiques...

Nous avons abordé le domaine des chiffres, restons-y. En 1964, le Vestiaire de la section lausannoise a habillé 659 adultes dont 200 étrangers, 288 enfants suisses, 44 petits Italiens et deux Espagnols. Elle a reçu quelque 700 colis, ainsi que quelques dons d'effets absolument neufs de la part de fabriques ou de magasins. En passant, on nous en montre un échantillonnage: chaussettes, bas collants, magnifiques. De nombreux paquets aussi ont été confectionnés et expédiés à l'intention de personnes ne pouvant se déplacer.

Et n'omettons pas, pour terminer, de préciser encore que la collaboration entre le Vestiaire Croix-Rouge et les autres œuvres de bienfaisance locales est excellente. Aucune concurrence, bien au contraire: une entraide qui satisfait chacun!

Illustrations M. Francey

